

ces spécimens permettent de former un jugement assez documenté.



Comme l'écrivit Millicent Olmsted dans



son étude sur les valentins: Nos mamans et nos grand'mamans se préoccupaient plus du sentiment que de l'art.

Une simple fleur, un oiseau avec une branchette dans le bec, un cœur ou deux, deux mains l'une dans l'autre ou toute autre chose aussi simple, aussi peu compliquée, imprimée tant bien que mal, suffisaient amplement.

Mais il fallait un mot, un sentiment, une déclaration bien tournés, "parlant bien".

Le suprême du genre était que le papier fut dentelé, de façon à former un cadre attrayant à l'image et au "parlé".

Ces dentelures, ces perforages, ces "claire-voies" étaient l'objet d'un travail soigné et peu rémunéré. Il est vrai qu'il ne tarda pas à être fait à la machine.

C'est à cette époque, aussi, que nous n'aurions pas voulu écrire notre compliment du Jour de l'An autrement que sur du papier dentelé.

On n'écrit plus de compliments aujourd'hui sur papier dentelé ou autre.

Shake hand! puis vogue de nouveau la galère sur les eaux de l'indifférence, de la routine.

Et si peu que le shake-hand soit, peut-être même s'en dispensera-t-on bientôt.

On a déjà commencé en plusieurs familles où les fêtes spéciales, où les anni-

versaires passent inaperçus, sans la moindre effusion, sans une petite échappée de la routine journalière.



A certaine époque, le valentin consista en un cadeau.

Les uns envoyaient un petit rien, un simple souvenir, le plus souvent une fleur ou deux.

Les autres, en Ecosse, par exemple, présentaient des choses utiles.

Mais cela aussi a été gâté, par l'excès, comme toujours.

Les cadeaux ont pris une telle importance, une valeur si exagérée, que la plupart des gens se sont retirés du "jeu".

Précisément ce que je disais dans mon article, dans notre précédent numéro, sur la crise des étrennes.

A en vouloir trop tirer d'oeufs d'or, on



a ruiné la poule.

L'excès produit fatalement une réaction mortelle.

Dans nos amusements de famille, c'est